

Le Chat et les jeunes moineaux.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.26

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 545

Description : Planche de 16 images (90x58) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Thème : Stratégies fines entre un chat et des moineaux...

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & Co^{ie} imp.-édit.

LE CHAT ET LES JEUNES MOINEAUX

IMAGERIE D'EPINAL, N° 545



Maître chat vit trois jeunes moineaux qui lui semblaient bons à croquer. Il leur dit :
O les petits pierrots ! qu'ils sont gentils, venez ici, mes petits.



Venez, mes petits amis, leur disait le traître avec son plus doux minement, voilà de bonnes cerises bien mûres que je vous apporte ; venez vite, mes enfants. Mais les petits pierrots s'enfuyaient lorsqu'il approcha.



Les petits pierrots racontèrent leur aventure à leurs parents, disant qu'un monsieur bien gentil voulait leur donner des cerises. Au portrait qu'ils en firent leur mère s'écria : Grand Dieu, mes enfants, méfiez-vous de ce misérable personnage, c'est votre oncle mortel. C'est le chat !



La mère des petits moineaux avait vu sortir le chat de chez lui, voilà aussitôt avec ses enfants à son logis, qui était rempli de taches de sang, de plumes et d'os. A la merveille on voyait pendus et éparpillés un quinze, des souris, etc. — Voyez, mes enfants, voilà le sort que ce monstre vous réservait.



Le lendemain, les petits moineaux perchés sur un arbre : Eh, bonjour, monsieur, qu'est-ce que vous portez-là ? C'est un pauvre moineau que j'ai trouvé mort dans un champ et que je vais porter à sa famille. C'est bien malheureux, dit le fourbe d'un air coquin.



Aussitôt rentré chez lui, maître chat se rendit dans sa salle à manger, se mit à plumer le moineau et, sans avoir besoin de le faire cuire, le croqua à belles dents, le trouva délicieux et très-sain.



Son déjeuner terminé, maître chat fit un peu de toilette pour avoir un air convenable, et dit : Ce moineau est excellent, décidément, c'est mon plat favori ; il me faut absolument ces trois petits moineaux pour mon dîner. Allons !



Prenez son air élin. — Eh, les petits, êtes-vous par là ? Ah ah ! vous voilà si-saut. Descendez que je joue avec vous ! Non, dirent les petits pierrots ; montez-les sur l'arbre vert. C'est cela, c'est dit, je vous le dis, dit le chat. Attendez, je monte.



En voyant approcher le chat, les pierrots décampèrent. Ah, les drôles, les coquins. — Où allez-vous donc ? Ce n'est pas de jeu, cela ; mais attendez-moi donc.



Campés sur un toit en face, les pierrots s'écrièrent : mais si, mais si, c'est de franc jeu ; venez nous attraper ici, c'est à l'air que nous jouons. Le chat, désappointé, faisait fort sottise figure. Il cachait de son mieux sa fureur.



Maître chat croyant que les pierrots allaient enfin l'attraper, se décida à grimper sur le toit ; mais le voyant arriver, les pierrots repartirent sur l'arbre en face. Par là, Monsieur, vous vous trompez encore ; vous voyez que nous sommes sur l'arbre. Cette fois, maître chat faillit crever de rage, voyant que les pierrots se moquaient de lui.



Outré de colère, maître chat romba longuement, et se mit à compléter une ruse ; il alla dans sa grange chercher une botte de paille, qu'il porta dans un endroit où les petits pierrots allaient souvent. Il se cacha si bien sous cette paille qu'on ne pouvait deviner sa présence.



S'étant bien caché sous la paille, maître chat passa le bout de son museau, ouvert à bouche ouverte et y prit une poignée de grains de blé. Les trois pierrots arrivèrent et voyant ce blé dont ils sont très-friands, ils entrèrent tous trois à la file dans la bouche du chat.



Ayant gobé les trois petits pierrots, maître chat, tout joyeux, retourna chez lui pour faire un somme, lorsque, pan !... un coup de fusil dans la tête le renversa mort.



Le chasseur, qui le guettait depuis longtemps, se mit à l'aventure pour avoir un peu. Mais il ne fut pas peu surpris de voir sortir de ventre du chat et s'envoler trois jeunes moineaux.



Qu'il, qu'il, qu'il ! s'écrièrent les trois petits pierrots en arrivant tout effarés chez leurs parents, et ils racontèrent ce qui venait de leur arriver. — Grand Dieu, quel bonheur ! Ah bon, vous l'avez échappé belle ! Ne vous avais-je pas prévus, petits imprudents, de vous méfier de ce sorcier de chat. Il est donc mort maintenant. C'est bien fait.

